Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance
Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein
Band: - (2006)
Heft: 95

Buchbesprechung: Le Rock progressif anglais (1967-1977) [Christophe Pirenne]
Autor: Michel, Pierre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Rock progressif anglais (1967-1977)
Christophe Pirenne
Paris, Librairie Honoré Champion, 2005, 354 p.

LE ROCK PROGRESSIF VU PAR UN MUSICOLOGUE

Le groupe YES en concert en 1977.

Si les Anglo-saxons et les Allemands ont développé depuis plus de dix ans une production assez abondante d'ouvrages musicologiques sur le Rock, les pays francophones sont largement en retard dans ce domaine, et le belge Christophe Pirenne est donc l'un des pionniers avec son ouvrage concernant le « rock progressif anglais » entre 1967 et 1977, soit entre la sortie du fameux *Sgt. Pepper* des Beatles et celle de *Going for the one* de Yes. Parallèlement au jazz des années 1960, également très aventureux, le Rock progressif anglais s'est distingué par une grande richesse d'expressions, par des démarches ambitieuses musicalement, et par une qualité généralement très élevée du niveau d'interprétation. Les groupes les plus célèbres de ce mouvement — King Crimson, Emerson, Lake and Palmer, Jethro Tull, Yes, Genesis — sont abordés de façon détaillée, avec de fines analyses, mais beaucoup d'autres ensembles sont également présents.

L'ouvrage débute par une longue introduction où l'auteur explique qu'il voulait écrire à l'origine une « histoire de la musique progressive dans la tradition afro-américaine », mais que son projet s'est finalement réduit à une période de dix ans. Le livre exclut toutes les formes de jazz progressif et n'évoque pas la période tardive (après 1977) de ce genre qui fut ensuite marginalisé. Christophe Pirenne discute aussi assez longuement la question de l'entrée du rock progressif dans « le champ du savoir agréé qu'est la musicologie » ; la sophistication du rock progressif semblait adéquate pour une première reconnaissance par la musicologie « académique » : « il s'est ainsi imposé à l'évidence parce que le *cluster* ouvrant *Awaken* de Yes semblait mieux soutenir la comparaison avec les œuvres du répertoire que les trois accords d'*Anarchy in the UK* des Sex Pistols ». Dans son premier chapitre, Pirenne aborde le « concept de musique progressive dans le rock » en traitant les terminologies, définitions et réceptions. Partant de l'« émergence du concept » (1966-69) il en arrive à « la fortune des concepts » (1969-73), moment où les firmes de disque « prennent conscience de la spécificité du public ». Ainsi trouve-t-on chez le critique Steve Lake ces propos en 1973 sur le groupe Hatfield and the North : « Ce n'est pas une musique simple à écouter. Elle demande de la part du public un certain degré de concentration ». Pirenne évoque ensuite les « revirements de la tradition critique », avec surtout les attitudes très sévères des journalistes de « Creem » au départ. Cette façon de reprocher au rock progressif d'introduire « l'art dans ce qui était considéré comme de l'artisanat » traduit à la fois une forme d'incompréhension des journalistes (dont la culture n'était peut-être pas suffisante pour juger ces musiques avec autant d'assurance) et un besoin de retrouver les dimensions simplistes et basiques du rock'n roll à travers le nouveau courant émergeant : le *Punk*. Pirenne considère ces questions du point de vue sociologique : l'institutionnalisation du rock progressif, et sa « compromission avec le pouvoir et les institutions officielles » auraient été ressenties à l'époque comme une « trahison ultime de l'esprit du rock ». Cette hypothèse et d'autres développées par Pirenne ne doivent peut-être pas cacher non plus l'une des questions fondamentales : l'intolérance de certains milieux du rock, dont les décennies suivantes et surtout le passé proche ont bien montré certaines dérives politiques extrémistes.

Les chapitres II et III sont consacrés à l'analyse d'œuvres importantes, le choix de celles-ci et des groupes concernés correspondant avant tout pour l'auteur au fait « d'envisager un échantillon suffisamment large et représentatif des diverses tendances [...] pour pouvoir proposer des considérations générales ». Le chapitre II est consacré à des enregistrements compris entre 1966 et 1969 (Beatles, Cream, Pink Floyd, The Nice, Moody Blues, premiers disques de Soft Machine, Procol Harum), alors que le suivant correspond à la pleine maturité du genre : King Crimson, Emerson, Lake and Palmer, Jethro Tull, Yes, Genesis. Nous avons ici l'une des premières contributions précises à la connaissance détaillée de ces musiques, et à leur estimation esthétique. Ces analyses sont très convaincantes et elles introduisent de nombreuses problématiques essentielles pour ces musiques. On regrettera peut-être (mais Pirenne prévient le lecteur qu'il n'a pas pu faire le choix de l'exhaustivité) que l'école dite « de Canterbury » (Soft Machine, Robert Wyatt, Caravan, Hatfield and the North, National Health, Gong, etc.) soit réduite aux deux premiers albums de Soft Machine... Au regard de l'histoire ces groupes resteront sans doute aussi significatifs dans leurs périodes de maturité (par exemple l'album « Third » de Soft Machine) que Yes ou Genesis ! Le quatrième chapitre s'intitule « Les conditions du Rock progressif » et revient sur les lieux, le cadre historique, le milieu social des musiciens, les influences musicales, les instruments de promotion, les instruments de musique (avec surtout l'émergence des claviers : mellotron, orgue Hammond, synthétiseurs, piano électrique, etc.), les enregistrements. Enfin, le livre se termine avec un cinquième chapitre intitulé « L'art du Rock progressif » où Christophe Pirenne fait une synthèse des éléments musicaux, de la nature des textes chantés, des aspects visuels et de la pluralité des styles. Une bibliographie importante clôt le livre. On ne saura que recommander ce bel ouvrage qui offre une vision précise et scientifique sur ce genre musical, et ne donne jamais dans l'anecdote (ce qui est malheureusement souvent le cas dans les livres consacrés au rock). Avec sa reconnaissance « musicologique » certes tardive, le Rock progressif anglais s'inscrit néanmoins parmi les sujets de recherche légitimes des musicologues d'aujourd'hui (comme le jazz-rock, qui lui était parallèle), ce qui permettra sans doute aux auditeurs et musicologues de dépasser désormais certains jugements un peu primaires de quelques journalistes influents (mais pas toujours très objectifs) des années 1970.

Pierre Michel